

# L'espace, le public et l'espace public selon Hannah Arendt

## Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*

« Le *zoon politikon* (Aristote définit ainsi l'homme comme étant un « animal politique ») : comme s'il y avait en l'homme quelque chose de politique qui appartiendrait à son essence. C'est précisément là qu'est la difficulté : l'homme est a-politique. La politique prend naissance dans *l'espace-qui-est-entre-les-hommes*, donc à quelque chose de fondamentalement *extérieur-à-l'homme*. Il n'existe donc pas une substance véritablement politique. La politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et se définit comme relation.» (p.42)

« Partout où les hommes se rassemblent, un monde s'intercale entre eux, et c'est dans cet espace intermédiaire que se jouent toutes les affaires humaines. L'espace entre les hommes qui constituent le monde ne peut assurément pas exister sans eux et un monde sans hommes, contrairement à un univers sans hommes ou à une nature sans hommes, serait contradictoire en lui-même. » (p.59)

« Le péché capital – ou, pour le dire de façon moins pathétique, le dépassement des limites inhérentes à l'action violente – consiste en deux choses : d'une part le meurtre ne concerne plus un petit nombre ou un grand nombre d'hommes, qui de toute façon doivent mourir mais un peuple et sa constitution politique, lesquels sont potentiellement, et dans le cas de sa constitution politique, conformément à l'intention qui l'a établie, immortels. Ce que l'on tue là, ce n'est pas quelque chose de mortel, mais quelque chose de potentiellement immortels. (...) Lorsqu'un peuple perd sa liberté politique, il perd sa réalité politique, quand bien même il parvient-il à survivre physiquement. Ce qui est détruit ici ce faisant, ce n'est pas un monde issu de la production, mais un monde de relations humaines, issu de la parole et de l'agir, qui par eux-mêmes sont sans fins (...). (p.134) Cela fait partie de l'essence du gouvernement totalitaire qui ne se contente pas sur le plan de la politique intérieure d'intimider les individus, mais qui anéantit toutes les relations existant entre les hommes au moyen de la terreur systématique. » (p.135)<sup>ooo</sup> (cf p.153+172)

« Ce qui est décisif pour cette liberté politique, c'est qu'elle est liée à un espace. Celui qui abandonne sa *polis*, ou qui en est banni, perd non seulement sa patrie ou la terre de ses ancêtres, mais il perd aussi l'espace où il pouvait être libre ; il perd la société de ses pairs. » (p.79)

« L'origine de la liberté ne réside jamais dans l'intériorité de l'homme, qu'il s'agisse de volonté, de sa pensée ou de ses sentiments, mais dans l'espace intermédiaire qui ne naît que là où plusieurs personnes se retrouvent ensemble et qui ne peut durer aussi longtemps qu'elles restent ensemble. » (p.146)

« ... nous pouvons peut-être comprendre ce qu'il en est de la guerre d'anéantissement et pourquoi, elle n'a pas sa place dans la politique. S'il est vrai qu'une chose n'est réellement que dans le monde historico-politique tout comme dans le monde sensible que lorsqu'elle se montre et est perçue sous tous ses aspects, alors il faut toujours une pluralité d'hommes, ou de peuples ou de positions, pour que la réalité soit possible et pour lui garantir la continuité. En d'autres termes le monde ne surgit que parce qu'il y a des perspectives, et il n'existe qu'en fonction de telle ou telle perception du monde. Lorsqu'un peuple – qui occupait une position telle dans le monde que personne ne peut immédiatement la reproduire, dans la mesure où ce peuple présente toujours une vision du monde que lui seul peut incarner - , une ville ou même seulement un groupe de personne est détruit, ce n'est pas simplement un peuple, une ville ou même un certain nombre d'hommes qui est détruit, mais une partie du monde commun qui se trouve anéantie : un aspect sous lequel le monde se montrait et qui ne pourra plus jamais se montrer. L'anéantissement ici n'équivaut pas simplement à une forme de disparition du monde, mais concerne celui qui a perpétré cet anéantissement. La politique au sens strict du terme n'a pas tant affaire aux hommes qu'au monde qui est entre eux et qui leur survivra ; dans la mesure où elle est devenue destructrice, et où elle provoque la ruine du monde, elle se détruit et s'anéantit elle-même. Autrement dit : plus il y a de peuples dans le monde qui entretiennent les uns avec les autres telle ou telle relation, plus il se créera de monde entre eux et plus ce monde sera grand et riche. (...) Entre d'autres termes, il ne peut y avoir d'hommes au sens propre que là où il y a un monde et il ne peut y avoir de monde au sens propre que là où la pluralité du genre humain ne se réduit pas à la simple multiplication des exemplaires d'une même espèce » (p.153) (cf p.135 + 172)

**Hannah ARENDT, *Vies politiques*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 34-35**

Cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient *philanthropia*, "amour de l'homme", parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes. »

« L'espace de l'apparence commence à exister dès que des hommes s'assemblent dans le mode de la parole et de l'action ; il précède par conséquent toute constitution formelle du domaine public (...) » p.259 *La condition de l'homme moderne*

«...il disparaît non seulement au moment de la dispersion des hommes (...) mais au moment de la disparition ou de l'arrêt des activités elles-mêmes » idem

« La *polis* proprement dite ce n'est pas la cité en sa localisation physique ; c'est l'organisation du peuple qui vient de ce que l'on agit et parle ensemble, et son espace véritable s'étend entre les hommes qui vivent ensemble dans ce but, en quelque lieu qu'il se trouve » p.258

(suite) « C'est l'espace du paraître au sens le plus large : l'espace où j'apparais aux autres comme les autres m'apparaissent, où les hommes n'existent pas simplement comme d'autres objets vivants ou inanimés, mais font explicitement leur apparition ».

### **Sur la pluralité = *inter homines esse* p.10**

#### **Passages important sur le monde commun :**

« le mot *public* désigne le monde en lui-même en ce qu'il est commun à tous et se distingue de la place que nous y possédons individuellement. Cependant ce monde n'est pas identique à la Terre ou à la nature, en tant que cadre du mouvement des hommes et condition générale de vie. Il est lié aux productions humaines aux objets fabriqués de main d'homme, ainsi qu'aux relations qui existent entre les habitants de ce monde fait par l'homme. Vivre ensemble dans le monde : c'est dire essentiellement qu'un monde d'objets se tient entre ceux qui l'ont en commun, comme la table est située entre ceux qui s'assoient autour d'elle ; le monde, comme entre-deux, relie et sépare en même temps les hommes. Le domaine public, le monde commun, nous rassemble mais aussi nous empêche de tomber les uns sur les autres. » (*CHM* p.92)

« Le monde commun prend fin lorsqu'on ne le voit que sous un seul aspect, lorsqu'il n'a le droit de se présenter sous une seule perspective ». (*CHM* p.99)

« C'est par rapport à cette signification multiple du domaine public qu'il faut comprendre le mot « privé » au sens privatif original.

« Vivre une vie entièrement privée, c'est avant tout être privé de choses essentielles à une vie véritablement humaine : être privé de la réalité qui provient de ce que l'on est vu et entendu par autrui, être privé d'une relation « objective » avec les autres, qui provient de ce qu'on est relié aux autres et

séparé d'eux par l'intermédiaire d'un monde commun, être privé de la possibilité d'accomplir quelque chose de plus permanent que la vie. La privation tient à l'absence des autres ; en ce qui les concerne l'homme privé n'apparaît point, c'est comme s'il n'existait pas. Ce qu'il fait reste sans importance, sans conséquence pour les autres, ce qui compte pour lui ne les intéresse pas. » (*CHM* p.99)